

# **LIVRE X**

## **CHEMINS**



*pour Joachim*

*caminante no hay camino  
se hace camino al andar  
golpe a golpe  
verso a verso*

Antonio Machado

## **A U T O U R**

la mer était grise  
le bateau était plomb  
l'île violette  
les oiseaux noirs  
sur le ciel vert

la mer  
    grise  
le bateau  
    plomb  
l'île  
    violette

les oiseaux  
    noirs  
sur le ciel  
    vert  
de lune orange  
de soleil citron  
carré

la lune

orange

le soleil

citron

carré

et moi

rouge

dans cet univers

coloré

de tes esquisses

essayant de comprendre

pourquoi

je me sens heureux

Paris, 30.XI.1976

## **B E R C E U S E**

enfant

à quels jeux

joues-tu ?

quels rêves

déplie

ta fantaisie ?

quel temps

fera-t-il

demain ?

quelles vagues

te berceront

après ?

## EXÉGÈSE

un mot

dit par quelqu'un

un geste

un regard

un fait divers dans le journal

deux sons

qui s'assemblent

et font joli

tout ça

peut devenir un poème

un cri d'angoisse

engendré

par la misère

un hurlement

qui s'envole

à travers

les barreaux des prisons

la douleur

de tout un peuple

tout ça

peut devenir un poème



mes doutes

mes tourments

mes amours

mes passions

mes larmes

mes joies

tout ça

devient poème

ton intention

de sourire

ta main

sur mes épaules

tes élans

de tendresse

tes nuits

et tes journées

ta rage

et ta raison

ton corps

et ton esprit

tout ça

peut devenir poésie

notre mer et notre lune

notre chant et notre peur

notre temps et notre espace

tout ça

c'est poésie

la vie

la mort

le tout

le rien

l'être

le néant

tout ça

poésie potentielle

poésie

à l'état brut

que je veux faire éclater

la poésie est partout

il faut la traduire

mais

pourquoi

ce besoin

chez moi

délirant

de le faire

à tout prix ?



je sais  
    que d'autres le sont

le personnage  
    est créé

l'histoire  
    est composée

la musique  
    est présente

pour achever le récit

(la fille  
    dont la douleur  
lentement  
    déchire la mer  
meurt  
au son de la chanson  
    qui évoque  
la fin du Carnaval

*“désormais*  
        *rien que des cendres*  
    *tout est fini*  
        *et plus rien”*)

ma foi  
    que c'était mauvais

tous les clichés  
y trouvaient place

du sable  
                    qui boit les larmes  
à la froide intimité  
                                    des draps  
  
c'était mauvais  
et pourtant  
  
j'avais  
                    la sensation  
  
d'avoir  
transmis  
aux gens  
la souffrance étrangère  
qui pouvait être la nôtre  
  
c'était mauvais  
mais  
c'était  
  
la corvée  
appartenait au passé  
  
écrire  
devenait  
plaisir  
  
je voulais dire  
                                    aux humains  
ce que j'avais  
                                    dans la tête  
ce qu'éprouvait  
                                    mon cerveau

les livres  
me passionnaient  
j'y puisais  
les chemins  
pour bâtir mon chemin  
je souhaitais  
simplement  
rajouter un maillon  
à la chaîne  
de l'expérience  
commune  
je désirais  
en donner autant  
depuis lors  
impatient  
j'attendais  
les jours de composition  
l'école  
alibi parfait  
personne  
ne se doutait  
que le gamin  
rêvait de la plume  
ou plutôt  
de la machine à écrire  
à la maison  
j'avais appris

que les sentiments

ça se cache

que la tendresse

c'est pour les faibles

qu'aimer

c'est en privé

que tout

est ridicule

SAUF

la norme établie

*“qu'en dira-t-on ?”*

c'était le principal

la question

essentielle

*“dans la vie*

*il faut réussir”*

*“poète*

*synonyme*

*rêveur*

*misérable*

*distrain*

*débranché*

*des choses du monde”*

le foyer est modeste  
couche moyenne  
typique  
regrettant un passé glorieux  
d'aristocrates déchus  
le monde des apparences  
*"l'argent*  
*ça se gagne*  
*grâce*  
*à l'effort*  
*personnel"*  
chez moi  
les centimes étaient comptés  
mais rien ne nous manquait  
les habits propres  
cinéma samedi  
cinéma gratuit  
les habits raccommodés  
enfin  
de quoi travailler  
le lendemain  
de quoi élever les petits  
pour faire de même  
plus tard  
dans cet univers  
de moyennes parvenues



où trouver la place  
pour  
un peu de poésie ?

quinze ans  
premier poème

et la honte  
de l'avouer

*“connais-tu ça ?  
c'est de Brecht”*

pauvre Bertolt

il aurait  
rougi  
tellement c'était horrible

*“mais non  
ça c'est de toi”*

me voilà découvert

*“ce n'est pas bon  
mais continue”*

non  
si c'est mauvais  
il faut  
jouer  
à autre chose

c'était désormais  
aux contes  
de subir  
mes attaques

mais

je n'avais plus  
le courage  
de les révéler  
même pas aux amis

malgré tout

la guerre  
fut  
plus forte

pendant les six jours  
de juin  
soixante-sept

moi  
communiste  
soutenant les arabes

le meilleur ami  
juif  
et de gauche  
sans vouloir prendre parti

j'aurais aimé  
lui dire quelque chose  
pouvoir trouver l'issue

alors

j'expulsais un poème

exhortation à la paix

mal écrite

ayant

la prétention de rimer

et je la lui donnai

au moins

lui

a compris

la seule qualité de ces lignes

passées

le tant

qu'il y avait

de moi

les textes

s'accumulaient

dans une serviette

noire

que personne n'ouvrait

le bel étui

de cuir

avalait

même des essais

de dessin

faits

dans le secret

de ma chambre

fermée à clef

le premier amour véritable

fit naître

la première pièce

le cœur

en brut

sans critère

esthétique

racontait

les chagrins de ma vie

c'était encore affreux

c'était sans importance

enfin j'avais découvert

le genre

pour me vider

les actes

se succédaient

comme les grains

d'un collier

dont le fil

est coupé

je me cherchais

dans la forme

que j'avais

choisie

les années  
les prisons  
les exils  
  
la vie  
la politique  
les morts  
  
m'ont fait oublier les poèmes

premier montage  
premier succès  
le théâtre est ma vie  
ma vie c'est le théâtre

sur la scène  
dans les gens  
je fouille  
je recherche  
je découvre  
  
la musique  
arrive à mes pages  
pour soutenir les répliques

je tente  
de détruire les formes  
sans tuer  
leur clarté

parfois  
je réussis

j'avais trouvé  
ma place  
dans un pays  
étranger  
attrapé  
par les planches  
plongé  
jusqu'aux atomes  
de mes entrailles  
effervescentes  
dans ce monde  
fait mien

c'était

presque parfait

j'avais pu  
concilier  
  
les songes  
de la famille

(j'étais une réussite)

et le rêve  
de toujours

(les gens m'écoutaient lutter)

naïf  
depuis quand  
les pauvres  
ont-ils droit  
au bonheur

même petit

encore moins  
au bonheur  
de longue haleine

avec le peuple  
je suis tombé  
plus que jamais  
sans poésie

la catapulte  
fasciste  
me plongea en Europe

dans ce Paris étranger  
dans cette ville  
illusion

pour un sous-développé  
comme moi

empli de ses ambitions

je vous épargne  
ici  
les détails  
de ma haine  
enfant terrible  
de ma déception

à Paris

je n'étais personne

je n'y habitais même pas

la banlieue  
me consumait  
chaque jour un peu d'espoir  
en échange  
d'alcool  
et de tarots

cependant  
j'ai toujours eu

#### DE LA CHANCE

au bout  
de six mois  
à faire  
la veille de nuit  
un poste  
d'adjoint  
de Monsieur le Directeur  
me permettait  
pour l'avenir  
de me gonfler  
de whisky

derrière ce bureau  
noir  
qui à peine  
cachait mon ventre  
symbole  
de l'angoisse  
qui dévorait mes pensées  
derrière ce bureau  
imposant



je me suis un jour demandé  
où se trouvait  
la France  
que j'avais imaginée  
je l'avais aperçue déjà  
dans les chansons de Montand  
dans les Canuts qui vont nus  
dans les palais du roi Renaud  
dans les potences de Mandrin  
dans le chant des partisans  
dans le sang des copains  
et je suis allé la chercher  
ma France  
sous forme de poème  
et j'ai ensuite  
voulu  
parler de mes pays  
du rapport  
entre les heures  
à Paris  
à Moscou  
à Rio  
  
je ne croyais  
point  
à ces poèmes  
écrits  
en langue encore pour moi étrangère

ils prirent donc  
le chemin  
des archives  
de l'amie  
dont le cœur  
souffrait pour moi

petit cadeau  
dérisoire  
d'un poète  
inexistant

c'était le temps de la détresse  
de la déchéance humaine  
comme dit  
la copine

la mort  
hantait  
mes délires

mais  
je voulais m'en sortir

j'ai changé  
de travail  
je suis venu à Paris

j'ai embrassé cette ville  
qu'enfin  
je reconnaissais

Paris était à moi  
j'étais à Paris  
et nous nous mariâmes

et après  
ce fut toi

et après Paris et toi  
ce fut  
la poésie

d'abord en espagnol  
quelquefois en portugais  
vite fait en français

aujourd'hui  
un bilan  
pour te dire  
en ces vers

(dont tu es  
en partie  
responsable)

que  
plus qu'amant  
plus que copain  
plus que frère  
plus que l'ami  
tu es présent dans ma vie

## CARREFOUR

combien  
  combien  
    de fois  
      deux hommes  
  se sont-ils rencontrés  
    au coin du feu

seuls  
face-à-face  
  combien de fois  
  
  ô combien  
  
  autant de fois  
  
  autant de vies

Villers-sur-Coudun (Domaine du Rimberlieu), 11.XII.1976

## SENTIERS

comme des ombres  
tâtonnantes  
ombres  
fugitives  
mouvantes

comme des formes  
imprécises  
formes  
diffuses  
mutantes

comme des gestes  
incongrus  
gestes  
mécompris  
sans issue

nous tournons  
à l'intérieur  
de nos mondes

clos

attrapés  
hors des normes  
condamnés au silence  
imposé  
mesquin  
tuant

nous qui voudrions  
transmettre  
le bruit  
du bois  
en flammes  
par la chaîne des mots

nous qui voudrions  
décrire  
le monde  
entouré  
d'univers  
en quelques traits de couleur

nous qui voudrions  
déterrer  
les teints  
corrompus  
de la vie  
en une phrase musicale dissonante

nous  
capables d'inventer

l'accord qui fait vibrer  
l'âme du sourd

le tableau qui touche  
les mains de l'aveugle

les vers compris  
sans pensée

nous qui nous émouvons  
du regard  
du danseur paralysé

des mains  
du chanteur égorgé

des lèvres  
du peintre yeux-crevés

nous-victimes  
nous-bourreaux  
nous-tous-en-un-seul

comprenant  
sans se faire entendre

aimant  
surtout les impossibilités à abattre

changeant  
comme un caméléon sur l'arc-en-ciel

nous  
éternels transitoires  
immortels  
bien plutôt  
a-mortels

au-delà des limites

du corps  
du cerveau  
du commun

des manières  
des mœurs  
des lois

naturelles  
humaines  
divines

nous

solitaires

ne vivant que par les autres  
encore plus pour les autres

nous

créateurs

involontaires  
obligés  
négligés

nous

accumulateurs  
de mots  
de sons  
et de traits

à chaque pas

le mieux  
le voulu  
le cherché



le sincère

le pur

la chair

à chaque pas

le dépassé

le passé

l'enterré

le préparatoire

le primaire

l'incomplet

nous

comme bêtes emprisonnées

dans une cage

qui s'élargit toujours

oiseaux

enfermés

dans l'infini

météores

en orbite spirale

nous

un peu aimés des amis

méprisés par les mythes

haïs par les moyennes

nous

convaincus

du fait génial

de notre doute-moteur

nous-miroir

nous-rélecteur

nous-reflet

nous

nés pour une autre époque

nous

entiers dans ce temps

nous

maîtres du temps

nous

humbles serviteurs de la montre

nous

nous

nous

nous

et les autres

nous voilà responsables

l'ouverture est trouvée

allons  
il faut bien jouer

## HORS PISTE

comment vous décrire  
le spectacle

comment vous parler  
ici

de la lune  
des champs  
du sol gelé

de deux portions  
d'être  
détachées  
sur cet espace

comment vous rendre  
en vers

non pas  
la beauté

ni  
la tension

ni  
la passion

non plus

le dur  
le grand  
ou le sublime

non

tout simplement  
le simple

tout couramment  
le courant

tout bêtement  
le bête

de ces moments  
impossibles à dépeindre

silence

surtout le silence

complet  
stéréophonique  
vivant de ses bruits

mais non pas

des grillons qui chantent  
ni  
du vent qui siffle  
ni  
des chiens qui hurlent

le silence

le plus naturel

le plus bruyant

qu'un silence le puisse

silence

la terre est ronde

on nous l'apprend à l'école

et comme tout

ce que l'on nous vend

aux collèges

nous l'oublions

la terre est ronde

façon de dire

manière polie

d'éluder la question

mais

la terre est ronde

on nous le dit

et en général

on se fait comprendre

*“la terre est ronde”*

et personne ne pense aux oranges

silence

la terre n'est pas ronde

voyez-vous

l'horizon

cette ligne banale

simple

point de repère

ligne imaginaire

que tout le monde

connaît

voyez-vous l'horizon dans la plaine

lointain

tentateur

mystérieux

voyez-vous cet horizon de nuit claire

de lueur argent

d'étoiles rouges

de nuage absent

voyez-vous l'horizon

limite

entre le ciel et la terre

le jour et la nuit

ici et là-bas

réussissez-vous à le voir

silence

la terre n'est pas ronde

l'horizon fut aboli

c'est vrai

le soleil est le centre

du système

sol-air

la terre lui tourne autour

tournant sur elle-même

faisant centre pour la lune

on le sait fort bien

que le soleil

tourne autour du soleil

et d'un autre soleil

tellement plus soleil

qu'il devient son soleil



on le sait depuis longtemps

silence

la terre n'est pas ronde  
l'horizon fut aboli  
la nuit tourne autour de la nuit

mélangez  
maintenant  
du blanc  
et du blanc

trempez-y vos doigts  
colorez  
le dessin  
de mille nuances  
de milliers de nuances  
de millions de nuances  
de milliards de nuances  
des nuances  
les nuances  
du blanc

silence

la terre n'est pas ronde  
l'horizon fut aboli  
la nuit tourne autour de la nuit  
le blanc c'est l'absence de couleur

et nous deux là

vivant  
vivants  
vivant

non

rien ne peut approcher  
l'ensemble du paysage

in-venter  
le nouveau langage  
déterrés des mots tout neufs

ou alors

le lieu commun  
remis à sa place  
dit pour la première fois

*“je vais voir le soleil”*

*“dis-lui bonjour de ma part”*

*“je n’y manquerai pas”*

*“et apporte-m’en un rayon”*

et le voilà  
ce rayon de soleil  
ce même soleil  
qui tourne autour de soi-même  
et d'autres sommeils

il est là  
le rayon  
de soleil

"m"  
"e"  
"r"  
"c"  
"i"

silence

la terre n'est pas ronde  
l'horizon fut aboli  
la nuit tourne autour de la nuit  
le blanc c'est l'absence de couleur  
le rayon de soleil

silence

silence  
ai-je dit

Villers-sur-Coudun (Domaine du Rimberlieu), 11.XII.1976  
(c'était la nuit du onze, c'était le matin du douze)

**TABLE DES TITRES**

Autour	X.3
Berceuse	X.5
Carrefour	X.26
Exégèse	X.6
Hors piste	X.34
Sentiers	X.27

**TABLE DES INCIPT**

Combien combien de fois deux hommes se sont-ils rencontrés	X.26
Comme des ombres tâtonnantes	X.27
Comment vous décrire le spectacle	X.34
Enfant à quels jeux joues-tu ?	X.5
La mer était grise	X.3
Un mot dit par quelqu'un	X.6